

# Le Coq Pelaud

## La Grande Guerre de 1914-1918 au front et au pays

### Le 1<sup>er</sup> novembre 1916 au bois de St-Pierre-de-Waast (Somme)

# TONY GOY TUÉ A LA CORVÉE DE SOUPE

Le 13 novembre 1916, Marie Grange annonce à son époux Eugène à propos des parents Goy : « Leur Tony Goy est blessé, leur a écrit un cuisinier de son Bataillon ». Le lendemain, elle révèle la terrible nouvelle : « Il a été tué dans la Somme lors de sa première attaque. Il est resté deux ans loin du front ». Et le 16, elle ajoute : « Il a été tué en allant chercher la soupe, mais il n'a pas combattu ».

**M**arie Grange est vite au courant de la mort de Tony Goy, car Tony est le frère de Francine Grange, sa belle-soeur, mariée à Tony Grange, épiciier, frère de son mari Eugène. Attention ! Ne pas confondre ce Tony Grange-là avec Tony Grange « des Rameaux », célibataire, frère de Pierre et de Marie, tué en 1915 (voir CP 40 et 82). Pour faciliter la compréhension des familles Goy et Grange, plusieurs encadrés leur sont consacrés.

Tony Goy est le dernier de sept enfants (4 garçons et 3 filles), tous nés au petit Mazel, à côté du village de Lamure, qui fait partie de la commune de Larajasse (voir encadré) où leurs parents, Etienne Goy (1850-1928) et Philomène Vachon (1849-1932) étaient cultivateurs. Ils s'étaient mariés en 1878. Leurs deux aînés, Jean-Marie (1879-1958) et Marius (1880-1956) acquerront une belle notoriété. Devenus frères maristes sous les noms de frères Fidèle et Jubin, ils ajouteront à leur métier d'enseignant celui de minéralogiste et poète pour Frère Fidèle et celui d'historien et de généalogiste pour frère Jubin. Grâce à ce dernier, de nombreuses familles de la région ont pu constituer leur arbre généalogique et les habitants de Saint-Symphorien ont pu mieux connaître l'histoire de leur pays avec

les 16 carnets qu'il a laissés.

Leurs parents ont quitté Le Mazel pour venir habiter à Saint-Symphorien vers 1900, car en 1902 au moment du décès de leur fille Marie (1884-1902), ils y demeuraient déjà. Leur père, Etienne, était alors jardinier. Il n'avait pas obtenu la ferme du Mazel, qui avait probablement échoué à son plus jeune frère, François (1862-1927). Une autre de leur fille, Marie Benoîte Joséphine (1886-1904), chapelière, décèdera à l'hospice. A ce moment-là, un des garçons, Joseph (1883-1943) habite aussi Saint-Sym où il est ébéniste. Il épousera en 1908, une parisienne, Ernestine Leclerc, dont les parents sont infirmiers. Ils auront six enfants dont trois nés avant la guerre de 14 et deux pendant la guerre. Les deux premiers, Etienne et Pierre, étant nés à Saint Sym en 1909 et 1911. Le troisième n'y étant pas né, on peut supposer que les parents avaient alors déménagé. De ces sept enfants Goy, seuls deux ont eu une descendance : Joseph qui a épousé Ernestine Leclerc avec six enfants (3 garçons, 3 filles) et Francine, épouse de Tony Grange.

A la mobilisation d'août 1914, Tony Goy et ses trois frères sont en âge d'être mobilisés de même que Tony Grange, son beau-frère.

#### TONY GRANGE ET FRANCINE GOY

Tony Grange (1886-1926) et Francine Goy (1888-1895) se sont mariés en 1910 à Saint Symphorien. Ils ont eu trois enfants : Étienne Grange (1911-2011), épiciier, Pierre Grange (1914-2000), industriel aux meubles Grange, maire de Saint-Symphorien) et Jean Grange (1920-1996), prêtre, ancien curé de Marcenod. Tony Grange est décédé en 1926 des suites de séquelles de gaz toxiques subies pendant la guerre.

De la classe 1911, Tony Goy est parti au service militaire à partir du 1er octobre 1912. Pour deux ans. Au 22<sup>ème</sup> Bataillon de chasseurs alpins d'Albertville (Savoie). Mais en août 1913, la loi Barthou institue les 3 ans. De toutes façons, au moment de la mobilisation en août 14, il n'a pas achevé ses deux ans. Il est donc enrôlé d'office. Les camarades de sa classe qui ont survécu seront libérés le 22 août 1919, après 6 ans, 2 mois et 22 jours sous les drapeaux.

En août 1914, le 22 B.C.A. se trouve en manoeuvre aux Chapiaux, au dessus de Bourg-Saint-Maurice, dans le secteur de l'actuel barrage de Roselend. Les 9 et 10 août, le bataillon constitué est acheminé par train en Alsace. Tony Goy, pour des raisons que nous ignorons, est resté à Albertville, mais en octobre 1916, il a rejoint son régiment dans la Somme.

Grâce aux récits des campagnes du 22 BCA dans son J.M.O. et son Historique, nous pouvons connaître les dernières jours de la vie de Tony Goy.

Le 24 octobre, le 22<sup>ème</sup> B.C.A. reçoit la difficile mission de s'emparer de la lisière ouest du bois de Saint-Pierre-Vaast, sur la commune de Rancourt (6 km au nord de Péronne), là où se trouve la fameuse tranchée Reuss occupée par les allemands.

#### LARAJASSE

**Une commune, trois villages, trois monuments aux morts.**

**L**a commune de Larajasse, la plus étendue du département du Rhône, qui possède également le point culminant des Monts du Lyonnais, le crêt Malherbe à 946 m, a subi au cours du XIX<sup>e</sup> siècle plusieurs modifications de son territoire. Elle s'est beaucoup agrandi en intégrant les communes de l'Aubépin et de Lamure. Elle s'est un peu appauvri en abandonnant

quelques secteurs sur La Chapelle-sur-Coise.

On trouve sur son territoire trois monuments aux morts publics. Tous récents. Un dans chacun des trois villages. Celui de Larajasse, comprenant cependant les morts des trois autres. Il faut y ajouter trois stèles, une dans chaque église de village. Celle de Lamure indique le lieu d'habitation et l'âge du M.P.F. On y trouve ainsi « Jean Goy du Petit Mazel, 21 ans », un cousin germain de Tony.

**suite page 2**